

Dimanche 04 nov 2018
Pasteur Monique ORIEUX

Textes : Job 29, v. 1 à 25 Psaume
119, v. 97 à 106
Deutéronome 6, v. 2 à 6 Hébreux 7,
v. 23 à 28 **Marc 12, v. 28 à 34**



Notes bibliques

Question

Le verbe aimer est-il compatible avec un ordre ?

Le vocabulaire du texte et remarques

V 28

« *Un des scribes, qui les avait entendus **discuter*** »... (συζητουτων) : cherchant ensemble, se demandant, discutant.

Remarque

Jésus vient d'avoir un entretien avec les sadducéens sur la résurrection, si on prend la traduction : « cherchant ensemble », cela marque bien le côté « échange ».

« **Quel** est le premier... » (ποια) : de quelle nature, quel genre de, quel sorte de, quel.

Remarque

Cette interrogation marque le fait que ce n'est pas simplement un commandement parmi d'autres, mais qu'il est d'un autre ordre, d'une autre nature. De fait, il sous-tend tous les autres.

« *de **tous** les commandements...* » : (παντων) : tous (comparer avec le v 30 ci-dessous)

v 30

« *de **tout** ton cœur, de **toute** ton âme, de **toute** ta pensée et de **toute** ta force* » : (ολησ), entier, tout entier, complet.

Remarque

Ce n'est pas le même mot employé au v 28 et au verset 30 pour désigner « tout », là c'est un terme « *holistique* », c'est à dire désignant tout l'être, pas une parcelle de notre être n'échappe à ce « *tout* »

« *de toute ta **pensée**...* » (διανοιασ) : 1. intelligence, pensée mais aussi
2. « mauvaise pensée »

Remarque

L'idée de « mauvaise pensée » introduit le fait que l'amour ne se laisse pas conditionner

par nos dispositions, je peux aimer Dieu même quand je ne suis pas disposé du tout !

v 30 et 31

« **Tu aimeras le Seigneur ton Dieu.... ton prochain...** » (αγαπησεις), ce verbe est au futur et non à l'impératif

Remarque

On retrouve en hébreu (Exode 20 et Deutéronome 6) ce terme à l'inaccompli, (qui signifie un peu notre futur, quelque chose qui n'est pas encore réalisé) c'est à dire à envisager comme une promesse. Ici, le terme au futur fait écho à cette idée de promesse plus que d'impératif à obéir, cet amour est donné et sera pleinement vécu, il est une réalité du royaume de Dieu à la fois déjà là et pas encore là mais à attendre comme une promesse. Il est une réalité déjà là, à laquelle nous participons en espérance.

« ...**commandement plus grand...** » (μειζων) : plus grand, plus vaste, plus long, plus fort

Remarque

Il englobe tout

V 31 Remarque

Jésus ajoute à la parole du Deutéronome le verset du Lévitique (Lév 19, 18) concernant le prochain. Si ce dernier vient en second, cela ne signifie pas qu'il est secondaire mais second, car il découle de l'amour de Dieu.

v 33

« de toute ton **intelligence...** » (συνσεωσ) : intelligence, perspicacité, sagesse

Remarque

Terme différent du v 30, il induit ici la réflexion

Dans tout ce texte le mot commandement (εντολη) signifie : 1. ordre
2. commandement, précepte.

Quelques variantes du texte

V 28 « et voyant » (ιδων de οραω), quelques manuscrits ont le verbe savoir (ειδωσ, de οιδα) « et sachant » qui marque davantage la certitude.

V 31 certains manuscrits ajoutent « voici le second **semblable** (ομοια) à celui-ci »
Contexte

Jésus est entré à Jérusalem, c'est la dernière étape vers la passion, ses gestes et ses paroles marquent la fin d'une forme de culte (vendeurs chassés du temple) pour accueillir la nouvelle qu'il vient accomplir en sa personne. Il devient **le** lieu de culte, **le** lieu où l'homme rencontre le Père. Il annonce son rejet (parabole des vigneron) et on cherche à le mettre à l'épreuve, ce qui précède notre texte est la discussion avec les sadducéens sur la résurrection. Jésus est sans cesse confronté aux polémiques avec les chefs religieux, là un scribe s'en extrait pour poser une vraie question.

Lien possible avec les autres textes

Deutéronome 6, 2 à 6 : je propose d'étendre la lecture et de prendre les versets **1 à 8**.

* En hébreu, le terme employé pour « *commandement* » (mitsvah) est traduit de la même manière que le mot grec utilisé par Marc.

Le Deutéronome rappelle le commandement essentiel, l'amour de Dieu, toutes les autres paroles en découlent et c'est d'une importance capitale, c'est une question de vie. Comme dans le texte de Marc, cela concerne tout notre être, notre vie, ça nous « colle » à la peau !

Le « tu aimeras » du v 5 est également un inaccompli et non un impératif.

* Le premier précepte, c'est: « Écoute ». Avant tout, **ECOUTE** ton Dieu. Écouter c'est d'abord entendre une parole qui n'est pas de moi, se mettre à l'écoute d'une parole qui vient d'un autre et donc qui m'ouvre à l'altérité. Écouter une autre parole que la mienne me décentre de moi-même pour me centrer sur un Autre et cet Autre ici dont il est question est le Dieu de la vie.

* Deutéronome dit « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* ».

Jésus le modifie sensiblement « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, **de toute ta pensée** et de toute ta force* ».

Il ajoute ainsi la pensée, le terme signifie aussi intelligence, réflexion (voir ci-dessus).

Hébreux 7, 23-28 : Ce texte est en lien avec le contexte des quelques versets choisis de Marc, ils viennent confirmer que Jésus le Christ est bien désormais **le** lieu de rencontre avec Dieu.

Réflexion

Avec la traduction: « tu aimeras », on se rend compte que c'est une parole qui est plus en lien avec une promesse qu'avec un impératif d'obéissance, bien que cette idée d'obéissance ne soit pas à exclure, le Philosophe Soren Kierkegaard en fait l'apologie de cette manière : (voir citation ci-dessous)

Citations

Le théologien Flemming Fleinert-Jensen exprime ainsi la pensée de Kierkegaard : « L'amour naturel ou humain est marqué par l'instinct, l'inclinaison, les sentiments. Il s'agit d'un amour "préférentiel" tel qu'il s'exprime par exemple dans la passion amoureuse ou dans l'amitié. Cet amour est forcément imprégné de l'amour de soi. Je cherche mon bonheur à travers l'être aimé ou l'ami, et à ce titre, l'amour humain se distingue radicalement de l'amour chrétien. Là où l'amour humain chaque fois vise un seul être aimé, l'amour chrétien va dans le sens inverse en enseignant que l'on doit aimer tous les hommes sans exception.

[Et il le cite]

"La prédilection, au fort de sa passion d'exclure, s'attache à un seul être ; la renonciation à soi, au fort de son abandon, n'en exclut aucun" (XIV, 49).

" Au comble de l'amour humain et de l'amitié, les deux êtres deviennent réellement un seul moi, un seul je. L'explication en est simplement que la prédilection implique les déterminations naturelles (d'instinct, d'inclinaison) et, d'autre part, l'amour de soi qui peut égoïstement unir deux êtres pour en faire un nouveau moi égoïste. L'amour selon l'Esprit, au contraire, supprime de mon moi toute détermination naturelle et tout amour égoïste ; c'est pourquoi mon amour pour le prochain ne peut m'identifier à lui en un moi conjugué. L'amour du prochain est l'amour entre deux êtres éternellement distincts comme esprits ; il est l'amour selon l'esprit, mais deux esprits ne peuvent jamais former un moi au sens égoïste" (XIV, 53). »¹

Quand il s'agit de l'amour « ancré dans l'éternité » pour reprendre ses mots, il dit que l'éternité seule peut donner, je cite « *de la permanence a ce qui est continuellement menacé par le changement. L'amour immédiat risque en effet de se*

¹ Flemming Fleinert-Jensen, « Soren Kierkegaard, le chant du veilleur » Olivetan 2011, Lyon, pp 72-73

modifier dans la durée... le "tu dois aimer" dresse une barrière, car c'est une parole qui n'est surgie du cœur d'aucun homme... Elle est dite avec une autorité divine qui ne peut que bouleverser les idées que l'homme se fait de l'amour. »²

Ainsi, pour ce philosophe, le fait que l'amour relève du commandement le met à l'abri des fluctuations du bon sentiment ou des aléas de la vie, je cite pour conclure sa réflexion : « *Aussi, n'est-ce qu'en rapportant l'amour variable et inconstant de l'homme à l'amour inaltérable de Dieu..., qu'il est possible d'entendre et de s'approprier le "tu dois aimer". L'autorité de cet impératif protège l'homme contre les fluctuations de l'amour et le purifie des scories de la passion et de ses déceptions en disant : c'est comme cela. Cela ne vaut pas la peine d'en discuter »³*

Proposition de prédication

Lectures préalables : Deutéronome 6, 1-8 ; Hébreux 7, 23-28 ;

Le texte d'évangile proposé ce WE se situe au cœur des polémiques qui opposent Jésus aux scribes et aux Pharisiens, mais nous sommes là, au sein d'une accalmie, parce qu'un scribe se détache du groupe, et là, il peut se permettre d'être honnête, d'être lui-même et d'exprimer une vraie question.

Marc 12, 28-34

Le scribe a perçu dans les entretiens précédents la justesse des propos de Jésus et veut aller plus loin.

Il s'approche donc de lui pour demander, « *quel est le premier de tous les commandements ?* » on pourrait traduire, de quelle nature est le premier commandement de tous » ce qui laisse entendre qu'il est d'une autre nature que les autres, autre que celle d'un « permis, défendu ». La nature de ce commandement dépasse une simple morale humaine, ce commandement est la clé de voûte qui articule tous les autres.

D'où cette injonction particulière « Écoute Israël » suivi de ce que tout juif doit réciter matin et soir. Jésus confirme l'importance, l'essentiel de cette récitation.

Le premier précepte, c'est donc : « Écoute ». Avant tout, ÉCOUTE ton Dieu. Écouter c'est d'abord entendre une parole qui n'est pas de moi, se mettre à l'écoute d'une parole qui vient d'un autre et donc qui m'ouvre à l'altérité. Écouter une autre parole que la mienne me décentre de moi-même pour me centrer sur un Autre et cet Autre ici dont il est question est le Dieu de la vie.

« *Écoute, Dieu nous parle* » telle est l'exhortation affichée dans nos lieux de cultes depuis la création de notre « Église Protestante Unie »

Écoute Israël, écoute, toi le nouvel Israël, église de Jésus-Christ,

Écoute, Cette écoute préside à toutes choses.

Écoute **le Seigneur**, c'est à dire le souverain sur toute chose.

Beaucoup d'autres seigneurs cherchent à être entendus dans notre vie et nous illusionnent parfois au point de passer pour juste à nos yeux. Le pasteur Jean-Pierre

² Flemming Fleinert-Jensen « Soren Kierkegaard, le chant du veilleur » Olivétan 2011, Lyon, p.80

³ Flemming Fleinert-Jensen « Soren Kierkegaard, le chant du veilleur » Olivétan 2011, Lyon, p 80

Rive disait lors d'un culte radiophonique: « *l'idole est prompte à occuper le terrain quand la foi s'émousse* »⁴

L'idole, qui nous détournent DU Seigneur est à démasquer dans nos vies personnelles et communautaires. Il nous appartient de nous recentrer sur celui qui est UN.

Jésus redit ici la pertinence de cette confession de foi monothéiste qui ne divise pas l'ultime en plusieurs dieux. Il y a une profonde unité en Dieu et c'est dans cette unité que se trouve la nôtre. Les multiples seigneurs divisent, LE Seigneur unit.

Alors attache-toi à lui de tout ton être, qu'il prenne toute la place dans ta vie.

Le deutéronome donne ce commandement « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* ». Jésus le modifie sensiblement « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, **de toute ta pensée** et de toute ta force* ». Il ajoute ainsi la pensée, le terme signifie aussi intelligence, réflexion.

Ce n'est donc pas une adhésion servile, mais une adhésion réfléchie. S'attacher au Seigneur, ce n'est pas abandonner et mettre en sommeil nos facultés de réflexion, mais au contraire, les utiliser au service de ce Seigneur qui réclame toute la place pour n'en laisser aucune aux multiples seigneurs qui asservissent.

La fainéantise intellectuelle que l'on peut rencontrer parfois chez le chrétien est un danger et une porte ouverte à l'illusion qui trompe et asservit.

Pourtant, une question surgit : peut-on associer ces deux verbes commander (ou ordonner) et aimer ? L'amour se commande-t-il ?

Le verbe n'est pas à l'impératif mais au futur, il prend ainsi la coloration d'une promesse plus que d'un ordre, pourtant, un théologien nous fait part de la pensée de Kierkegaard à ce sujet qui fait l'apologie de cette association « ordonner/aimer ». Il dit que le devoir d'aimer sauve l'amour, qu'il est libérateur parce qu'il est ancré dans un ailleurs qu'il nomme l'éternité (qui désigne Dieu pour lui) et qui n'est pas soumis aux aléas.

Ce théologien interprète ainsi la pensée de Kierkegaard: « *L'amour naturel ou humain est marqué par l'instinct, l'inclinaison, les sentiments. Il s'agit d'un amour préférentiel tel qu'il s'exprime par exemple dans la passion amoureuse ou dans l'amitié* »⁵.

Mais quand il s'agit de l'amour « ancré dans l'éternité » pour reprendre les mots de Kierkegaard, il dit que l'éternité seule peut donner, je cite « *de la permanence à ce qui est continuellement menacé par le changement. L'amour immédiat risque en effet de se modifier dans la durée... le "tu dois aimer" dresse une barrière, car c'est une parole qui n'est surgie du cœur d'aucun homme... Elle est dite avec une autorité divine qui ne peut que bouleverser les idées que l'homme se fait de l'amour.* »⁶

Ainsi, pour ce philosophe, le fait que l'amour relève du commandement le met à l'abri des fluctuations du bon sentiment ou des aléas de la vie, je cite à nouveau pour

⁴ Culte radio diffusé le 25.11.2015

⁵ Flemming Fleinert-Jensen « Soren Kierkegaard, le chant du veilleur » Olivétan 2011, Lyon, p.72

⁶ Flemming Fleinert-Jensen « Soren Kierkegaard, le chant du veilleur » Olivétan 2011, Lyon, p.80

conclure sa réflexion : « *Aussi, n'est-ce qu'en rapportant l'amour variable et inconstant de l'homme à l'amour inaltérable de Dieu....., qu'il est possible d'entendre et de s'approprier le "tu dois aimer". L'autorité de cet impératif protège l'homme contre les fluctuations de l'amour et le purifie des scories de la passion et de ses déceptions ...* »⁷

Ainsi, l'amour dont parle Jésus, s'il relève d'abord de la promesse est aussi du coup un « impératif » de vie, il relève de quelque chose qui dépasse la notion du simple bon sentiment, sans l'exclure bien entendu, mais il va au-delà.

Aimer Dieu relève d'une relation vitale existentielle et non d'une simple morale, d'un « tu dois » qui ne réclamerait qu'une obéissance ponctuelle et servile. Cette relation convoque toute notre énergie, tout notre être. Toutes nos facultés sont mobilisées.

Le scribe comprend bien dans ce qui suit que cela dépasse les rites religieux qui n'ont pas de valeur propre, mais que ceux-ci n'ont de sens qu'en lien avec celui qu'ils désignent. Cela relève d'une compréhension profonde que c'est en Dieu et en Dieu seul que notre être trouve vie et liberté. Ainsi notre vie et notre liberté en dépendent.

Et ce Dieu est là, en Jésus-Christ, désigné par l'épître aux hébreux comme celui qui possède le sacerdoce non transmissible.

Le sacerdoce est le ministère d'intercession, de médiation entre Dieu et les hommes qu'exerçait le prêtre dans l'AT.

Non transmissible car Christ, pour le chrétien, est désormais cet unique lien entre Dieu et les hommes, notre relation à Dieu passe par lui, c'est en son nom que nous prions et que nous pouvons aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée et de toute notre force et c'est là, notre source de liberté.

Cette liberté ne doit pas être disjointe de la fraternité. En effet, Jésus ajoute aussitôt ce verset que l'on trouve dans le livre du Lévitique : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* »

C'est de cette relation à Dieu que découle une attitude qui tourne vers le prochain. Si ce dernier est second, il n'est pas secondaire, mais la relation juste au prochain passe par la relation à Dieu, ce tiers qui met à distance et renvoie au prochain dans une relation ajustée.

C'est un essentiel à transmettre, c'est l'accent mis par le deutéronome alors que le peuple va entrer en terre promise. S'il veut rester libre et vivre en bonne intelligence, il doit rester attaché de tout son être au Dieu de la vie. Ainsi, la génération qui vient doit en être informée. Ecoute, vit cet essentiel et transmet car cette parole est source de vie.

Le scribe a bien compris que toute pratique religieuse est subordonnée à cet essentiel.

Du coup, l'on n'ose plus poser de question à Jésus...

Nous sommes là peut-être à la limite, au point de basculement ou il faut faire un saut et donc devant l'hésitation des auditeurs à aller plus loin : si je vais plus loin, le saut est fait, je m'engage !

⁷ Flemming Fleinert-Jensen « Soren Kierkegaard, le chant du veilleur » Olivétan 2011, Lyon , p 80

C'est ce que Jésus dit au scribe : « *tu n'es pas loin...* » tu as compris intellectuellement mais un pas décisif, existentiel reste à franchir, le fera-tu ? Le faisons-nous... ?

Monique Orioux, Pasteure EPUdF Causses (Millau, Pays St Africain et Meyrueis)

Coordination nationale évangélisation et formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr